

ces montagnes, des preuves assez fortes pour étayer leur système.

Quand nous fûmes arrivés sur la crête de ces hautes montagnes, nous aperçûmes à nos pieds le fleuve Jaune, qui roulait majestueusement ses ondes du sud au nord ; il était à peu près midi, et nous espérames que le soir même nous pourrions passer l'eau, et aller coucher dans une des auberges de la petite ville de *Ché-Tsui-Dzé*, que nous découvrions déjà sur le penchant d'une colline, de l'autre côté du fleuve.

Nous mîmes toute la soirée à descendre cette montagne escarpée, choisissant à droite et à gauche les endroits les moins scabreux. Enfin nous arrivâmes avant la nuit sur les bords du fleuve Jaune. Notre passage eut un succès inespéré. D'abord, les Tartares mongols qui étaient en possession du bac, pressurèrent moins notre bourse que ne l'avaient fait les bateliers chinois. En second lieu, les animaux montèrent sur la barque, sans la moindre difficulté. Nous fûmes seulement forcés d'abandonner sur le rivage notre chien boiteux. Les Mongols ne voulurent à aucun prix lui donner place sur la barque, ils prétendaient que la règle voulait que les chiens passassent l'eau à la nage, et non pas sur les barques uniquement destinées pour les hommes et pour les animaux qui ne savent pas nager. Nous dûmes céder à l'inflexibilité de leur préjugé.

De l'autre côté du fleuve nous fûmes en Chine. Nous dûmes donc adieu pour quelque temps à la Tartarie, au désert et à la vie nomade.

CHAPITRE XI.

Coup d'œil sur les peuples tartares.

Les Tartares, descendants des anciens Scythes, ont conservé jusqu'à ce jour l'habileté de leurs ancêtres pour tirer de l'arc et monter à cheval. Les commencements de leur histoire sont mêlés d'incertitude. Ils ont entouré de merveilles et de prodiges les exploits de leur premier conquérant, Okhous-Han, qui paraît être le Madyès d'Hérodote. Ce fameux chef des hordes scythes porta ses armes jusqu'en Syrie, et approcha même des confins de l'Égypte.

Les annales chinoises parlent beaucoup de certaines hordes nomades, qu'elles nomment *Hioung-Nou*, et qui ne sont autre chose que les Huns. Ces tribus errantes et guerrières s'étendirent peu à peu, et finirent par couvrir les vastes déserts de la Tartarie d'orient en occident. Dès lors elles ne cessèrent de harceler leurs voisins, et plusieurs fois elles firent des incursions sur les frontières de l'empire. Ce fut à cette occasion, que *Thsin-Chi-Hoang-Ti* fit construire la grande muraille, l'an 213 de l'ère chrétienne.

Environ 134 ans avant Jésus-Christ, les Huns, sous la conduite de *Lao-Chan*, leur empereur, se ruèrent contre les Tartares *Youëi-Tchi* (les Gètes), qui habi-

taient sur les confins de la province du Chan-Si. Après de longs et affreux combats, Lao-Chan les défit, tua leur chef, et fit de sa tête un vase à boire qu'il portait suspendu à sa ceinture. La nation des Gètes ne voulut pas se soumettre aux vainqueurs, et préféra aller chercher ailleurs une autre patrie. Elle se divisa en deux grandes bandes : l'une monta vers le nord-ouest, et alla s'emparer des plaines situées sur les bords du fleuve *Ili* par delà les glaciers des monts *Moussour* : c'est cette partie de la Tartarie qu'on nomme aujourd'hui le *Torgot*. L'autre bande descendit vers le midi, entraîna dans sa fuite plusieurs autres tribus, et parvint jusque dans les contrées arrosées par l'*Indus*. Là elle dévasta le royaume fondé par les successeurs d'Alexandre, lutta longtemps contre les Parthes, et finit par s'établir dans la Bactriane. Les Grecs nommèrent ces tribus tartares *Indo-Scythes*.

Cependant la division se mit parmi les Huns ; et les Chinois, toujours politiques et rusés, en profitèrent pour les affaiblir. Vers l'an 48 de notre ère, l'empire tartare se divisa en septentrional et méridional. Sous la dynastie des *Han*, les Huns septentrionaux furent complètement défaits par les armées chinoises. Ils furent contraints d'abandonner les contrées dans lesquelles ils s'étaient établis, et se portèrent par grandes troupes vers l'occident, jusque sur les bords de la mer Caspienne. Ils se répandirent dans les pays arrosés par le fleuve *Volga*, et aux environs des Palus-Méotides.

Ils commencèrent en 376 leurs épouvantables excursions dans l'empire romain. Ils débutèrent par envahir le pays des Alains, peuples pasteurs et nomades comme

eux. Ceux-ci se réfugièrent en partie dans les montagnes de la Circassie ; d'autres se portèrent plus à l'ouest, et s'établirent enfin sur le Danube. Plus tard, ils poussèrent devant eux les Suèves, les Goths, les Gépides et les Vandales, et vinrent tous ensemble ravager la Germanie, au commencement du cinquième siècle. Ces grandes hordes de barbares, semblables à des flots poussés les uns par les autres, formèrent ainsi, dans leurs courses dévastatrices, un affreux torrent qui finit par inonder l'Europe.

Les Huns méridionaux, qui étaient demeurés en Tartarie, furent longtemps affaiblis par la dispersion des septentrionaux ; mais ils se relevèrent insensiblement, et devinrent de nouveau redoutables aux Chinois. Ils n'acquirent une véritable importance politique et historique, que sous le fameux *Tchinggishkan*, vers la fin du douzième siècle.

La puissance des Tartares, longtemps comprimée dans les steppes de la Mongolie, rompit enfin ses digues, et l'on vit des armées innombrables, descendues des hauts plateaux de l'Asie centrale, se précipiter avec fureur sur les nations épouvantées. *Tchinggishkan* porta la destruction et la mort jusqu'aux contrées les plus reculées. La Chine, la Tartarie, l'Inde, la Perse, la Syrie, la Moscovie, la Pologne, la Hongrie, l'Autriche, toutes ces nations ressentirent tour à tour les coups terribles du conquérant tartare. La France, l'Italie, et les autres pays plus reculés vers l'occident, en furent quittes pour la peur.

L'an 1260 de notre ère, le Khan *Khoubilaï*, petit-fils de *Tchinggis* qui avait commencé la conquête de la

Chine, acheva de soumettre ce vaste empire. Ce fut la première fois qu'il passa sous le joug des étrangers. *Khoubilaï* mourut à Péking l'an 1294, à l'âge de quatre-vingts ans. Son empire fut, sans contredit, le plus vaste qui ait jamais existé. Les géographes chinois disent que, sous la dynastie mongole des Youen, l'empire dépassa au nord les monts *In-chan* ; à l'ouest il s'étendit au delà des *Gobi* ou déserts sablonneux ; à l'est, il se termina aux pays situés à gauche du fleuve *Siao*, et au sud il atteignit les bords de la mer *Youé*. On sent que cette description ne comprend nullement les pays tributaires de l'empire. Le Thibet, le Turkestan, la Moscovie, Siam, la Cochinchine, le Tonking, et la Corée reconnaissent la suzeraineté du grand *Khan* des Tartares, et lui payaient fidèlement le tribut. Les nations européennes furent même, à plusieurs reprises, insolument sommées de reconnaître la domination mongole. Des lettres orgueilleuses et menaçantes furent envoyées au pape, au roi de France, à l'empereur, pour leur enjoindre d'apporter en tribut les revenus de leurs États jusqu'au fond de la Tartarie. Les princes issus de la famille de *Tchinggiskhan*, qui régnaient en Moscovie, en Perse, dans la Bactriane et dans la Sogdiane, recevaient l'investiture de l'empereur de Péking, et n'entreprenaient rien d'important, sans lui en avoir donné avis par avance. Les pièces diplomatiques que le roi de Perse envoyait, au treizième siècle, à Philippe le Bel, sont une preuve de cette subordination. Sur ces monuments précieux, qui se sont conservés jusqu'à nos jours aux Archives de France, on voit des sceaux en caractères chinois, et qui constatent la suprématie du

grand *Khan* de Péking sur les souverains de la Perse.

Les conquêtes de *Tchinggiskhan* et de ses successeurs, plus tard celles de *Tamerlan* ou *Timour*, qui transporta le siège de l'empire mongol à Samarcande, contribuèrent, autant et peut-être plus que les croisades, à renouer les relations de l'Europe avec les États les plus reculés de l'Orient, et favorisèrent les découvertes qui ont été si utiles aux progrès des arts, des sciences et de la navigation.

A ce sujet, nous citerons ici un passage plein d'intérêt, extrait des *Mémoires* que *M. Abel Rémusat* fit paraître en 1824 sur les relations politiques des princes chrétiens, et particulièrement des rois de France avec les empereurs mongols.

«... Les lieutenants de *Tchinggiskhan* et de ses premiers successeurs, en arrivant dans l'Asie occidentale, ne cherchèrent d'abord à y contracter aucune alliance. Les princes dans les États desquels ils entraient se laissèrent imposer un tribut ; les autres reçurent ordre de se soumettre. Les Géorgiens et les Arméniens furent du nombre des premiers. Les Francs de Syrie, les rois de Hongrie, l'empereur lui-même, eurent à repousser d'insolentes sommations ; le pape n'en fut pas garanti par la suprématie qu'on lui reconnaissait à l'égard des autres souverains chrétiens, ni le roi de France par la haute renommée dont il jouissait dans tout l'Orient. La terreur qu'inspiraient les Tartares ne permit pas de faire à leurs provocations la réponse qu'elles méritaient. On essaya de les fléchir, on brigua leur alliance, on s'efforça de les exciter contre les musulmans. On eût difficilement pu y

« réussir, si les chrétiens orientaux qui, en se faisant
 « leurs vassaux, avaient obtenu du crédit à la cour
 « de leurs généraux et de leurs princes, ne s'y fussent
 « employés avec ardeur. Les Mongols se laissèrent
 « engager à faire la guerre au sultan d'Égypte. Tel
 « fut l'état des rapports qu'on eut avec eux pendant
 « la première période, qui a duré depuis 1224 jus-
 « qu'en 1262.

« Dans la seconde période, le califat fut détruit; une
 « principauté mongole se trouva fondée dans la Perse;
 « elle confinait aux États du sultan d'Égypte. Une riva-
 « lité sanglante s'éleva entre les deux pays: les chré-
 « tiens orientaux s'attachèrent à l'aigrir. L'empire des
 « Mongols était divisé; ceux de Perse eurent besoin
 « d'auxiliaires, leurs vassaux d'Arménie leur en pro-
 « curèrent; ces auxiliaires furent les Francs. Leur puis-
 « sance déclinait alors de plus en plus; elle ne tarda pas
 « à être détruite. De nouvelles croisades pouvaient la
 « relever. Les Mongols sollicitèrent en Occident; ils
 « joignirent leurs exhortations à celles des Géorgiens,
 « des Arméniens, des débris des croisés réfugiés en
 « Chypre, et à celles des souverains pontifes. Les pre-
 « miers Tartares avaient débuté par des menaces et des
 « injures; les derniers en vinrent aux offres, et descen-
 « dirent jusqu'aux prières. Vingt ambassadeurs furent
 « envoyés par eux en Italie, en Espagne, en France, en
 « Angleterre; et il ne tint pas à eux que le feu des
 « guerres saintes ne se rallumât et ne s'étendit encore
 « sur l'Europe et sur l'Asie. Ces tentatives diplomati-
 « ques dont le récit forme, pour ainsi dire, un épilogue
 « des expéditions d'outre-mer, à peine aperçues par ceux

« qui en ont tracé l'histoire, ignorées même de la plu-
 « part d'entre eux, méritaient peut-être de fixer notre
 « attention. Il fallait rassembler les faits, résoudre les
 « difficultés, mettre en lumière le système politique au-
 « quel se lient les négociations avec les Tartares. Les
 « particularités de ce genre ne pouvaient être appréciées
 « tant qu'on les considérait isolément, et sans les exa-
 « miner dans leur ensemble. On pouvait mettre en
 « doute, comme Voltaire et de Guignes, qu'un roi des
 « Tartares eût prévenu saint Louis par des offres de
 « service. Ce fait ne paraissait tenir à rien, et le récit en
 « devait sembler paradoxal. Le même scepticisme se-
 « rait déraisonnable, quand on voit que les Mongols
 « n'ont fait autre chose pendant cinquante années, et
 « quand on est assuré, par la lecture des écrits des con-
 « temporains, et par l'inspection des monuments origi-
 « naux, que cette conduite était naturelle de leur part,
 « qu'elle entraînait dans leurs vues, qu'elle était conforme
 « à leurs intérêts, et qu'elle s'explique enfin par les
 « règles communes de la raison et de la politique.

« La série des événements qui se rattachent à ces né-
 « gociations sert à compléter l'histoire des croisades;
 « mais la part qu'elles ont pu avoir dans la grande ré-
 « volution morale qui ne tarda pas à s'opérer, les rap-
 « ports qu'elles firent naître entre des peuples jusqu'a-
 « lors inconnus les uns aux autres, sont des faits d'une
 « importance plus générale et plus digne encore de
 « fixer notre attention. Deux systèmes de civilisation
 « s'étaient établis, étendus, perfectionnés, aux deux
 « extrémités de l'ancien continent, par l'effet de
 « causes indépendantes, sans communication, par

« conséquent sans influence mutuelle. Tout à coup
 « les événements de la guerre et les combinaisons
 « de la politique, mettent en contact ces deux grands
 « corps, si longtemps étrangers l'un à l'autre. Les
 « entrevues solennelles des ambassadeurs ne sont pas
 « les seules occasions où il y eut entre eux des rap-
 « prochements ; d'autres plus obscures, mais encore
 « plus efficaces, s'établirent par des ramifications
 « inaperçues, mais innombrables, par les voyages d'une
 « foule de particuliers, entraînés aux deux bouts du
 « monde, dans des vues commerciales, à la suite des en-
 « voyés ou des armées. L'irruption des Mongols, en
 « bouleversant tout, franchit toutes les distances, com-
 « bla tous les intervalles, et rapprocha tous les peuples ;
 « les événements de la guerre transportèrent des mil-
 « liers d'individus à d'immenses distances des lieux où
 « ils étaient nés. L'histoire a conservé le souvenir des
 « voyages des rois, des ambassadeurs, de quelques Mis-
 « sionnaires. Sempad l'Orbélien, Hayton, roi d'Arménie,
 « les deux David, rois de Géorgie, et plusieurs autres,
 « furent conduits par des motifs politiques dans le fond
 « de l'Asie. Yéroslaf, grand-duc de Sousdal et vassal des
 « Mongols, comme les autres princes russes, vint à
 « Kara-Koroum, où il mourut empoisonné, dit-on, par
 « la main même de l'impératrice, mère de l'empereur
 « Gayouk. Beaucoup de religieux italiens, français, fla-
 « mands, furent chargés de missions diplomatiques au-
 « près du grand Khan. Des Mongols de distinction vin-
 « rent à Rome, à Barcelone, à Valence, à Lyon, à Paris,
 « à Londres, à Northampton ; et un Franciscain du
 « royaume de Naples fut archevêque de Péking. Son

« successeur fut un professeur de théologie de la Fa-
 « culté de Paris. Mais combien d'autres personnages
 « moins connus furent entraînés à la suite de ceux-là, ou
 « comme esclaves, ou attirés par l'appât du gain, ou
 « guidés par la curiosité, dans des contrées jusqu'alors
 « inconnues ! Le hasard a conservé le nom de quelques-
 « uns. Le premier envoyé qui vint trouver le roi de
 « Hongrie de la part des Tartares, était un Anglais
 « banni de son pays pour certains crimes, et qui, après
 « avoir erré dans toute l'Asie, avait fini par prendre du
 « service chez les Mongols. Un cordelier flamand ren-
 « contra dans le fond de la Tartarie une femme de Metz,
 « nommée *Paquette*, qui avait été enlevée en Hongrie,
 « un orfèvre parisien, dont le frère était établi, à Paris
 « sur le grand Pont, et un jeune homme des environs de
 « Rouen, qui s'était trouvé à la prise de Belgrade ; il y
 « vit aussi des Russes, des Hongrois et des Flamands. Un
 « chantre, nommé *Robert*, après avoir parcouru l'Asie
 « orientale, revint mourir dans la cathédrale de Char-
 « tres ; un Tartare était fournisseur de casques dans
 « les armées de Philippe le Bel ; Jean de Plan-Carpin
 « trouva, près de Gayouk, un gentilhomme russe, qu'il
 « nomme *Temer*, qui servait d'interprète ; plusieurs
 « marchands de Breslaw, de Pologne, d'Autriche, l'ac-
 « compagnèrent dans son voyage en Tartarie ; d'autres
 « revinrent avec lui par la Russie ; c'étaient des Génois,
 « des Pisans, des Vénitiens, deux marchands de Ve-
 « nise, que le hasard avait conduits à Bokhara. Ils se
 « laissèrent aller à suivre un ambassadeur mongol que
 « Houlagou envoyait à Khoubilai ; ils séjournèrent plu-
 « sieurs années tant en Chine qu'en Tartarie, revinrent

« avec des lettres du Grand-Khan pour le pape, retour-
 « nèrent auprès du Grand-Khan, emmenant avec eux le
 « fils de l'un d'eux, le célèbre Marc-Pol, et quittèrent
 « encore une fois la cour de Khoubilai pour s'en revenir
 « à Venise. Des voyages de ce genre ne furent pas moins
 « fréquents dans le siècle suivant. De ce nombre sont
 « ceux de Jean de Mandeville, médecin anglais, d'Oderic
 « de Frioul, de Pegoletti, de Guillaume de Bouldeselle
 « et de plusieurs autres. On peut bien croire que ceux
 « dont la mémoire s'est conservée, ne sont que la moi-
 « dre partie de ceux qui furent entrepris, et qu'il y eut,
 « dans ce temps, plus de gens en état d'exécuter des
 « courses lointaines que d'en écrire la relation. Beau-
 « coup de ces aventuriers durent se fixer et mourir dans
 « les contrées qu'ils étaient allés visiter. D'autres revin-
 « rent dans leur patrie, aussi obscurs qu'auparavant,
 « mais l'imagination remplie de ce qu'ils avaient vu, le
 « racontant à leur famille, l'exagérant sans doute, mais
 « laissant autour d'eux, au milieu de fables ridicules,
 « des souvenirs utiles et des traditions capables de fruc-
 « tifier. Ainsi furent déposées en Allemagne, en Italie,
 « en France, dans les monastères, chez les seigneurs, et
 « jusque dans les derniers rangs de la société, des se-
 « mences précieuses destinées à germer un peu plus
 « tard. Tous ces voyageurs ignorés, portant les arts de
 « leur patrie dans les contrées lointaines, en rapportaient
 « d'autres connaissances non moins précieuses, et fai-
 « saient, sans s'en apercevoir, des échanges plus avan-
 « tageux que tous ceux du commerce. Par là, non-seule-
 « ment le trafic des soieries, des porcelaines, des denrées
 « de l'Hindoustan, s'étendait et devenait plus praticable ;

« il s'ouvrait de nouvelles routes à l'industrie et à l'ac-
 « tivité commerciale ; mais, ce qui valait mieux encore,
 « des mœurs étrangères, des nations inconnues, des
 « productions extraordinaires, venaient s'offrir en foule
 « à l'esprit des Européens resserrés, depuis la chute de
 « l'empire romain, dans un cercle trop étroit. On com-
 « mença à compter pour quelque chose la plus belle, la
 « plus peuplée, et la plus anciennement civilisée des
 « quatre parties du monde. On songea à étudier les arts,
 « les croyances, les idiomes des peuples qui l'habitaient ;
 « et il fut même question d'établir une chaire de langue
 « tartare dans l'Université de Paris. Des relations roma-
 « nesques, bientôt discutées et approfondies, répandi-
 « rent de toute part des notions plus justes et plus variées ;
 « le monde sembla s'ouvrir du côté de l'Orient ; la géo-
 « graphie fit un pas immense ; l'ardeur pour les décou-
 « vertes devint la forme nouvelle que revêtit l'esprit
 « aventureux des Européens. L'idée d'un autre héli-
 « sphère cessa, quand le nôtre fut mieux connu, de se
 « présenter à l'esprit comme un paradoxe dépourvu de
 « toute vraisemblance, et ce fut en allant à la recherche
 « du *Zipangri* de Marc-Pol, que Christophe Colomb
 « découvrit le nouveau monde.

« Je m'écarterais trop de mon sujet, en recherchant
 « quels furent, dans l'Orient, les effets de l'irruption
 « des Mongols : la destruction du califat, l'extermina-
 « tion des Bulgares, des Komans, et d'autres peuples
 « septentrionaux ; l'épuisement de la population de la
 « haute Asie, si favorable à la réaction par laquelle les
 « Russes, jadis vassaux des Tartares, ont à leur tour
 « subjugué tous les nomades du Nord ; la soumission

« de la Chine à une domination étrangère, l'établis-
 « ment définitif de la religion indienne au Thibet et dans
 « la Tartarie : tous ces événements seraient dignes d'être
 « étudiés en détail. Je ne m'arrêterai pas même à exa-
 « miner quels peuvent avoir été, pour les nations de
 « l'Asie orientale, les résultats des communications
 « qu'elles eurent avec l'Occident. L'introduction des
 « chiffres indiens à la Chine, la connaissance des mé-
 « thodes astronomiques des musulmans, la traduction
 « du Nouveau Testament et des Psaumes en langue mon-
 « gole, faite par l'archevêque latin de Khan-Balik
 « (Péking), la fondation de la hiérarchie lamaïque, for-
 « mée à l'imitation de la cour pontificale, et produite
 « par la fusion qui s'opéra entre les débris du nestoria-
 « nisme établi dans la Tartarie et les dogmes des boud-
 « dhistes : voilà toutes les innovations dont il a pu res-
 « ter quelques traces dans l'Asie orientale ; et, comme
 « on voit, le commerce des Francs n'y entre que pour
 « peu de chose. Les Asiatiques sont toujours punis du
 « dédain qu'ils ont pour les connaissances des Européens,
 « par le peu de fruit que ce dédain même leur permet
 « d'en tirer. Pour me borner donc à ce qui concerne les
 « Occidentaux, et pour achever de justifier ce que j'ai
 « dit en commençant ces Mémoires, que les effets des
 « rapports qu'ils avaient eus dans le treizième siècle
 « avec les peuples de la haute Asie, avaient contribué
 « indirectement aux progrès de la civilisation euro-
 « péenne, je terminerai par une réflexion que je pré-
 « senterai avec d'autant plus de confiance, qu'elle n'est
 « pas entièrement nouvelle, et que cependant les
 « faits que nous venons d'étudier semblent propres

« à lui prêter un appui qu'elle n'avait pas aupara-
 « vant.

« Avant l'établissement des rapports que les croisades
 « d'abord, et plus encore l'irruption des Mongols, firent
 « naître entre les nations de l'Orient et de l'Occident, la
 « plupart de ces inventions qui ont signalé la fin du
 « moyen âge, étaient depuis des siècles connues des
 « Asiatiques. La polarité de l'aimant avait été observée
 « et mise en œuvre à la Chine, dès les époques les plus
 « reculées. Les poudres explosives ont été de tout temps
 « connues des Hindous et des Chinois. Ces derniers
 « avaient, au dixième siècle, des *chars à foudre* qui
 « paraissent avoir été des canons. Il est difficile de voir
 « autre chose dans les *pierriers à feu*, dont il est si sou-
 « vent parlé dans l'histoire des Mongols. Houlagou, par-
 « tant pour la Perse, avait dans son armée un corps
 « d'artilleurs chinois. D'un autre côté, l'édition *princeps*
 « des livres classiques, gravée en planches de bois, est de
 « l'an 952. L'établissement du papier-monnaie et des
 « comptoirs pour le change, eut lieu chez les *Jou-Tchen*
 « l'an 1154 ; l'usage de la monnaie de papier fut adopté
 « par les Mongols établis à la Chine ; elle a été connue
 « des Persans sous le nom même que les Chinois lui
 « donnent, et Josaphat Barbaro apprit en 1450 d'un Tar-
 « tare intelligent, qu'il rencontra à Azof et qui avait été
 « en ambassade à la Chine, que cette sorte de monnaie y
 « était *imprimée* chaque année *con nuova stampa* ; et
 « l'expression est assez remarquable pour l'époque où
 « Barbaro fit cette observation. Enfin les cartes à jouer,
 « dont tant de savants ne se seraient pas occupés de re-
 « chercher l'origine, si elle ne marquait l'une des pre-